L'IMPACT DE L'ETHNOCENTRISME DANS LA COHESION SOCIALE D'UN GROUPE, CAS DE *ANTIFETICHE* DE MO FAHD ET *TAMAR ET KOYA* DE NOËL BERTRAND BOUNDZANGA

Ornéla MENGUE M'ADZEME
Université OMAR BONGO (Gabon)
Lorreinemengue42@gmail.com

Résumé : Caractérisé par une attitude de rejet des normes et valeurs d'une société ou d'un groupe culturel différent du nôtre. L'ethnocentrisme culturel s'illustre tout au long de l'histoire par la soif d'imposer sa culture comme modèle de référence culturel à d'autres groupes ou pays. À l'origine de plusieurs conflits et préjugés au cours des siècles, c'est le sauvage d'Amérique, c'est le nègre d'Afrique, etc. Ces nombreux préjugés entre différentes cultures ont souvent entrainé un sentiment de supériorité raciale d'un peuple sur un autre et favorisant une forme de hiérarchisation culturelle. Aussi, par une image métaphorique du « barbare » et du « sauvage » entre Batu et Babongo dans *Tamar et Koya* de B.N. Boundzanga et la comparaison d'une Afrique à « une contrée de sous-hommes vivant une sous-vie dans une sous-civilisation » dans *Antifétiche* de Mo Fahd. L'impact de l'ethnocentrique s'illustre dans ces œuvres dans un rapport de force entre différents groupes culturels et membres du même groupe. De ce fait, comment concevoir l'idée d'une originalité culturelle propre à chaque peuple si la prétention d'une supériorité culturelle persiste de nos jours ? Selon Ena Eluther chaque société depuis l'Antiquité reste dominée par la prétention d'une culture, et donc d'un patrimoine au-dessus d'un autre. Cet article se donne pour objectif d'analyser les différentes formes de rejets culturels qui dans le cadre de la décolonisation des savoirs implique une perception renouvelée et décolonisée, c'est-à-dire libéré de tout joug colonial, des cultures et des savoirs relayés au bas de l'échelle. Prenant appui sur les six stades de développement d'une communication interculturelle chez Milton J. Bennett. Nous allons tenter de ressortir les trois stades d'ethnocentrisme face à la différence culturelle d'une part, puis les trois autres stades ethnorelatifs favorables à la communication interculturelle d'autre part. L'objectif de ce travail étant de contredire l'idée d'une hiérarchisation culturelle en démontrant que toutes les cultures sont égales car elles ont toutes en commun, la sauvegarde et la transmission d'un patrimoine culturel à la génération suivante.

Mots clés : Ethnocentrisme, culture, ethnorelativisme, cohésion sociale.

THE IMPACT OF ETHNOCENTRISM IN THE SOCIAL COHESION OF A GROUP, CASE OF ANTIFETICHE OF MO FAHD AND TAMAR AND BERTRAND BOUNDZANGA CHRISTMAS KOYA

Abstract: Characterized by an attitude of rejection of the norms and values of a society or cultural group different from ours. Cultural ethnocentrism is illustrated throughout history by the thirst to impose one's culture as a model of cultural reference to other groups or countries. At the origin of several conflicts and prejudices over the centuries, it is the savage of America; it is the Negro of Africa, etc. These numerous prejudices between different cultures have often led to a feeling of racial superiority of one people over another and favoring a form of cultural hierarchy in the people who believe

themselves to be at the top of the cultural ladder wish to impose their vision of the world. Also, by a metaphorical image of the "barbarian" and the "savage" between Batu and Babongo in Tamar and Koya of B.N. Boundzanga and the comparison of Africa to "a land of sub-humans living a sub-life in a sub-civilization" in MO Fahd's Antifetish. The impact of ethnocentricity is illustrated in these works in a power struggle between different cultural groups and members of the same group. Therefore, how can we conceive of the idea of a cultural originality specific to each people if the claim of cultural superiority persists today? According to Ena Eluther, every society since Antiquity remains dominated by the claim of one culture, and therefore of one heritage above another. This article aims to analyze the different forms of cultural rejection which, within the framework of the decolonization of knowledge, implies a renewed and decolonized perception, that is, freed from any colonial yoke, of cultures and their knowledge relayed to the bottom of the ladder. Drawing on the six stages of development of intercultural communication by Milton J. Bennett, we will attempt to highlight the three stages of ethnocentrism in the face of cultural difference on the one hand, and then the three other ethnorelative stages favorable to intercultural communication on the other. The objective of this work is to contradict the idea of a cultural hierarchy by demonstrating that all cultures are equal because they all have in common the safeguarding and transmission of a cultural heritage to the next generation.

Keywords : ethnocentrism, culture, ethnorelativisme, social cohesion

Introduction

Concept ethnologique et anthropologique introduit par William Graham Sumner au XXe siècle, l'ethnocentrisme culturel, se caractérise par une attitude de rejet des normes et valeurs d'une société ou d'un groupe culturel jugées différentes des siennes. Autrement, dit, c'est le fait de considérer sa propre culture comme unique modèle de référence. Généralement, on parle de trois types d'ethnocentrisme : Racial, religieux, linguistique. Selon Ena Eluther, c'est un comportement propre à toutes les sociétés humaines depuis l'Antiquité à nos jours. La représentation du barbare dans l'esprit ethnocentrique, c'est celui qui agit ou pense différemment des règles et valeurs de la culture surestimée. Cependant, Daniel Guillon Legeay analysant la pensée de Claude Lévi-Strauss sur l'ethnocentrisme, affirme qu'il n'existe pas de « norme objective, et il n'existe pas non plus de morale absolue, toute norme est par définition un critère d'évaluation relatif à la culture qui l'institue en référence à sa morale » (Daniel Guillon Legeay, 2016). Toute culture est donc porteuse des valeurs affectives, spirituelles, intellectuelles établies par chaque communauté et ne pourrait se considérer supérieure ou modèle de référence culturelle absolue. Cependant, parler d'ethnocentrisme culturel dans le roman gabonais, c'est souligner l'acuité de ce phénomène dans les sociétés africaines de référence. Dès lors, comment prétendre à une promotion de l'originalité et la diversité des cultures dans le monde si certains discours et pratiques demeurent ethnocentriques et visent le rejet de la différence culturelle? La diversité culturelle n'est-elle pas en soit la part d'originalité de chaque culture à l'ère de la mondialisation? Des lors, Cet article se donne pour objectif par le biais du roman gabonais, de lire le danger d'une surestimation culturelle par le rejet de la différence au sein des communautés. Dans les textes *Antifétiche* de Mo Fahd et *Tamar Et Koya* de Noël Bertrand Boundzanga, nous allons

étudier ce phénomène en prenant appui sur les six stades du développement de la communication interculturelle chez Milton J. Bennett. En effet, ce dernier décrit trois stades défavorables à l'ouverture culturelle, la différence étant vue comme une menace ou moyen de d'exclusion et de mépris selon les personnes ethnocentriques. Cependant, il relève aussi trois stades favorables à l'acceptation de la différence culturelle, cette dernière devenant un moyen d'apprentissage et d'enrichissement culturel entre différents peuples. Dans ces textes, nous lirons ainsi d'une part, les trois phases ethnocentriques chez les personnages textuels. D'autre part, les trois stades *ethnorelatifs* et leur effet dans la cohésion sociale.

Bref résumé des romans selon le contexte d'analyse.

Tamar et Koya de l'écrivain N.B. Boundzanga, nous présente de manière générale, les violences physiques et morales subies par les communautés minoritaires. Des violences liées aux préjugés portés sur leur identité, leur histoire et même leur apparence corporelle. Dans le texte, c'est le cas des Babongos, peuple forestier du Gabon, victime de leur identité face au peuple Batu qui ne voit en eux aucune forme d'humanité, les réduisant ainsi, au statut de bêtes et d'esclaves aux travaux ménagers et champêtres. L'identité culturelle du jeune Koya, personnage éponyme du roman, devient ainsi la source de ses nombreux malheurs. En effet, refoulé et marginalisé, il voit son peuple et sa jeunesse marqués par toutes formes d'injustices liées à leurs origines. Un ethnocentrisme culturel qui se lit dans le texte à travers de nombreux conflits entre ces deux communautés allant jusqu'aux meurtres, viols, asservissements.

Antifétiche de l'écrivain de Mo Fahd, nous révèle l'influence des préjugés raciaux liés à l'histoire coloniale. Le personnage de François, jeune Français et le réputé sorcier Bubal du Gabon, représentent respectivement dans le contexte de l'ethnocentrisme, l'image d'une prétention à la supériorité culturelle, chacun par la violence physique ou verbal tente d'imposer le respect de sa culture et l'exclusion de l'autre. En effet, l'ethnocentrisme dans ce texte se lit aussi bien dans le mépris du jeune François des croyances et traditions africaines mais aussi dans les méthodes violentes du sorcier pour faire respecter sa culture. Le jeune homme compare ainsi l'Afrique à un peuple de « sous-hommes, vivant une sous- civilisation ». Ce mépris pour les cultures africaines entraine particulièrement dans le texte, une confrontation entre deux personnages d'âge et de cultures différentes, chacun défendant sa culture au détriment de l'autre.

1-L'ethnocentrisme culturel selon Milton J. Bennett

Dans son analyse du développement de la sensibilité interculturelle chez l'individu. Milton Bennett ressort les aptitudes nécessaires à la communication interculturelle. Selon lui, la différence est au centre du développement de la sensibilité interculturelle. Les stades de réactions à la différence culturelle sont davantage ethnocentriques. La différence y est perçue comme immuable et menaçante. Par contre, les stades d'ouverture à la différence sont ethnorelativistes et proactifs. Par l'ouverture à la communication, la différence est perçue comme malléable et source de renouveau, d'équilibre. La différence culturelle comme le décrit M.J. Bennett est perçue autrement d'un individu à un autre. Pour certains, elle représente un danger car, elle pourrait remettre en question leur perception de la vie et l'estime du groupe d'appartenance. Pour d'autres, la différence

devient source d'échange, de créativité, de nouvelles connaissances, les permettant ainsi d'être relatifs. Pour Claude Lévi Strauss, ce blocage face à la différence culturelle est le signe d'une ignorance, qui vise à voir la diversité des cultures comme une aberration, une monstruosité. D'après l'ethnologue, l'évolution des sociétés ne serait pas suffisamment appesantie sur cette erreur de conception de la variété des cultures .Dès lors, voyons dans les textes choisis, les différentes attitudes face à la différence culturelle. Analysons comment le refus ou l'acceptation d'une culture autre que la nôtre peut devenir source d'enrichissement ou d'obstacle vers de nouveaux savoirs.

1-1 L'ethnocentrisme ou le religiocentrisme dans les textes : le déni de la différence

Dans la communication interculturelle, M.J. Bennett parle de six stades de la sensibilité envers l'autre culture: « Le déni, la défense, la minimisation, l'acceptation, l'adaptation, l'intégration » (Bennett, 1986). Dans le stade de l'ethnocentrisme qui comprend les trois premiers stades (déni, défense, minimisation), nous analysons l'ethnocentrisme religieux par le stade du déni chez Bennett. En effet, L'ethnocentrisme religieux se manifeste chez les personnages par une dénégation et une incrédulité vis-à-vis des autres croyances. À ce stade, l'ethnocentrisme religieux devient le fait de voir dans sa religion, le modèle de vérité par excellence virant au religiocentrisme[1] selon l'encyclopédie Raymond Corsini. En effet, lorsqu'il aborde le paradoxe « religion-préjugé », Maurice Payette révèle la contradiction qui existe entre les valeurs religieuses et les préjugés ethniques, le plus souvent à l'origine de nombreux conflits.

> Les grandes religions proposent à leurs fidèles un idéal moral ou un projet éthique qui devraient favoriser le rapprochement et l'harmonie entre personnes ou populations ethniquement différents, les croyants reçoivent des enseignements sur l'égalité des hommes devant Dieu, la fraternité et la solidarité universelle […] la non-violence. L'histoire de l'humanité démontre cependant que le fanatisme religieux fut très répandu à travers les siècles et a causé des ravages et des horreurs indescriptibles. Cette incohérence continue de se manifester de nos jours. (Maurice Payette, 1981).

L'expression, « ethnocentrisme religieux » pourrait donc sonner comme un oxymore du fait de sa contradiction selon les explications de Maurice Payette. Ici, l'ethnocentrisme fait référence aux préjugés et à l'exclusion et la religion prône l'amour et la paix et une égalité des hommes devant leur Créateur. Le psychologue Gordon Allport voyait dans cette opposition des attitudes religieuses et des attitudes ethniques, un problème qui pouvait trouver une explication à travers trois approches : le contexte théologique, le contexte socio-culturel et le contexte psychologique. Dans les romans que nous allons analyser, l'ethnocentrisme religieux se trouve au stade du déni chez les personnages car il ne s'agit pas seulement d'une croyance refoulée mais de tout un peuple jugé inferieur pour le personnage ethnocentrique qui privilégie sa propre société et sa culture. Le déni ou la dénégation chez M.J. Bennett renvoie au plus bas degré d'ouverture face aux différences culturelles et se traduit chez la personne ethnocentrique par le fait d'ignorer

[1] Concept théologique selon lequel une personne croyante considère sa religion plus importante ou supérieure aux autres religions. Une conception opposée est le relativisme religieux.

que ces différences existent ou les perçoit à un niveau très général. Relevons le passage suivant du texte qui illustre cette attitude.

> - Monsieur Choiseuil, prévint Ewondo, Monsieur Xavier ne peut pas venir avec nous. Il n'a pas subi le rituel et les esprits risquent de se fâcher.
>
> - Allons donc, Ewondo, il n'y a que vous qui croyez encore à ces « âneries africaines » comme dirait mon fils.
> - Patron ! S'outra Ewondo. Vous allez vraiment fâcher les esprits.
> - Ecoute, Ewondo, vos génies et vos esprits sont des esprits noirs. Ils ne peuvent s'attaquer qu'aux Noirs comme eux. Ils ne peuvent rien contre nous les Blancs. (Mo Fahd, 2022, p.68)

La croyance aux esprits comme divinités protectrices ou maléfiques, est au centre de nombreux mythes et légendes dans le monde. En Afrique, elle est le fondement de la majorité des cultes et des sociétés initiatiques traditionnelles masculines ou féminines. Au Gabon, on compte parmi ces nombreuses sociétés initiatiques, le *Ngil*, *Mwiri*, *Ndjobi*, *Ongala*, *Okukwé*, *Bwiti*, *Mongala*, qui relèvent des sociétés initiatiques masculines, *Nbjembé*, *Omboudi*, *Lissumbu*, *Elombo*, *Ivanga*, *Lisambu* pour ne citer que ceux-ci parmi les sociétés initiatiques traditionnelles féminines. Toutes ces sociétés et leurs cultes ont en commun, la croyance aux divinités variées et divers. Ainsi, la crainte ou l'admiration vouée aux êtres spirituels semble universelle et propre à toutes les croyances. Les saints, ancêtres, fantômes, anges, la réincarnation sont toutes des expressions ou mots relevant de la croyance aux êtres surnaturels. Une croyance qui semble présente dans toutes les sociétés et époques. Le monde invisible et spirituel a ainsi longtemps constitué une source d'inspiration pour la réalisation de nombreuses œuvres de fiction. Par conséquent, l'on ne saurait douter de l'existence de ces croyances pour un peuple car chaque culture se nourrit de son histoire à travers ses contes, ses mythes, épopées et légendes pour enseigner ou créer des œuvres d'art.

Parler d'ethnocentrisme religieux dans les deux textes étudiés devient la prétention d'une croyance ou d'un culte au-dessus des autres personnages. Cette prétention se manifeste dans l'extrait de texte ci-dessus, par le personnage Choiseuil voit dans la croyance aux esprits en Afrique, une absurdité, relevant d'un autre temps. Toutefois, il reconnait dans ce passage : « vos génies et vos esprits sont des esprits noirs. Ils ne peuvent s'attaquer qu'aux noirs comme eux. Ils ne peuvent rien contre nous les blancs. » . (Mo Fahd, 2022, p.68) .Bien qu'il trouve la croyance aux esprits absurde et révolue, ce personnage reconnait tout de même leur existence mais étant « un blanc » comme il le précise, il ne craint rien et refuse de se soumettre au rituel qui permet d'accéder au sanctuaire sacré. Par ses propos, le personnage laisse sous-entendre la supériorité religieuse, des « génies et esprits blancs » à l'opposé de ce qu'il appelle «génies et esprits noirs ». Le premier signe de son ethnocentrisme religieux est ce manque de considération envers les croyances des autochtones bien que reconnaissant l'existence de ces divinités ayant longtemps séjourné en Afrique avant d'être rejoins par son fils. Un autre personnage, celui de Xavier qui pousse bien plus loin son indifférence en exigeant aux ouvriers

africains qui l'accompagnent d'abattre ce qu'ils considèrent comme l'arbre sacré de cette forêt « le roi des arbres » comparant ces croyances aux « âneries africaines ». Ce stade du déni de la différence culturelle chez Milton Bennett est comparable chez Gordon Allport par l'un des trois dogmes dans le contexte théologique de l'explication des préjugés religieux, à savoir, la doctrine de la révélation. Cette dernière se base sur la prétention exclusive de détenir la vérité. Par conséquent, l'attitude ethnique consiste souvent à se croire dans une meilleure religion que l'autre.

> On, l'abat et on le tire, point !
> -Celui-ci est intouchable, Monsieur Xavier. C'est le roi des arbres, c'est de lui que cette forêt tire son existence. C'est lui qui irrigue tous les arbres que vous voyez. De plus, c'est lui qui conduit nos prières au ciel. D'ailleurs, nous devons même lui demander sa permission avant de commencer.
> Xavier se retient de ne pas éclater de rire.
> « Pfff ! Croyances nègres… », Pensa-t-il.
> Ewondo s'était agenouillé devant l'arbre, imité par le groupe d'abatteurs et s'était mis à susurrer des prières les yeux fermés et les mains ramenées derrière le dos. […]
> Xavier lui lança un regard incrédule, le toisa et croisa les bras.
> - Personne ne bouge d'ici tant que vous n'avez pas abattu votre satané roi de la brousse ! […]
> - Si vous refusez, vous serez tous licenciés à notre retour ! menaça Xavier.
> - Personne n'obtempéra.
> - Xavier décida de procéder d'une autre manière. (Mo Fahd, 2022, p.68).

Cette prétention exclusive à la vérité religieuse, se lit également dans plusieurs romans africains lors de la rencontre culturelle entre l'Afrique et L'Occident. On retrouve ainsi des cas qui peuvent d'être qualifiés d'extrémisme lorsque la violence physique ou morale devient le moyen utilisé par les ethnocentristes pour faire accepter leur culture au détriment des autres, qu'ils jugent inferieures. C'est la scène de la confiscation des masques sacrés aux autochtones par les colons britanniques dans *La Mort et L'Ecuyer du Roi*, de Wolé Soyinka. L'image satanique attribuée aux pratiques culturelles dans *Le Pauvre Christ de Bomba*, de Mongo Béti. La profanation des masques dans *Le Monde s'effondre*, de Chinua Achebe pour ne citer que ceux-là. Ces exemples décrivent l'ethnocentrisme religieux occidental pendant la période coloniale en Afrique. Le modèle religieux par excellence devenait celui imposé par l'Occident. Dans *Tamar et Koya*, la conversion de Koya devient aussi le résultat d'un ethnocentrisme religieux qui impose l'adhésion à l'Islam comme condition pour un mariage entre une musulmane et un non musulman. Ici, on peut y voir une forme d'ethnocentrisme religieux car les croyants issus d'autres religions ne peuvent prétendre à un mariage sans se soumettre à cette étape. Elle fait ainsi figure de religion modèle à laquelle doivent adhérer toutes les populations.

> Je devais me convertir à l'islam et me marier avec mon amoureuse, même si elle ne se reconnaissait pas dans l'islam. Je n'y vis aucun inconvénient, convaincu que Dieu était partout le même. Ce qui me heurta, ce fut d'abord le fait qu'on considéra le corps impur à

> parler à Allah si j'avais déféqué ou pissé. Il fallait faire des ablutions. (N.B. Boundzanga, 2022, p.63).

l.2- Ethnocentrisme racial : la défense par le dénigrement

Tendance à privilégier le groupe racial auquel on appartient l'ethnocentrisme racial devient dans les textes étudiés, un prétexte à la violence au nom d'un groupe d'appartenance jugé comme cadre de référence culturel. Les personnages textuels illustrent la société contemporaine avec ses préjugés le plus souvent liés à l'histoire de ces peuples. Le monstre ou le barbare demeure celui qui est différent, appartenant à un groupe culturel extérieur au nôtre. C'est en ce sens que Claude Lévi-Strauss démontrait dans *Race et Histoire*, que le progrès de la connaissance ne s'est pas suffisamment concentré sur ce phénomène des préjugés entre races : « À l'opposé de la doctrine nazie que l'UNESCO combattait, le moteur de l'histoire chez Lévi-Strauss n'est pas la lutte entre les races et peuples, mais une coopération pacifique entre les cultures différentes. » (Wiktor Stoczkowski, 2024). L'anthropologue cherchait à montrer dans sa réponse à l'UNESCO, qu'une diversité des cultures relève d'un phénomène naturel et non d'une aberration selon la pensée ethnocentrique. Et si une solution devait être trouvée sur le phénomène des préjugés raciaux, il fallait se pencher un peu plus sur la promotion de la communication interculturelle pacifique. Selon Milton Bennett, cette exclusion raciale est caractérisée par une attitude de défense qui se manifeste par le dénigrement. Ce refus d'échange interculturel se lit dans le texte chez le personnage de François dans *Antifétiche* et l'exclusion sociale des Babongos par les autres communautés non pygmées, dans *Tamar et Koya*.

> La population des pygmées, qu'on appelle aussi les Babongo, compte environ cinq cents âmes disséminées dans la forêt du Bassin de l'Ogooué. Elles se disent propriétaires des terres alors que nous en avons besoin pour construire des nécropoles. Ce sont des gens avec des corps à l'apparence humaine, mais on ne sait pas s'ils sont humains. (N.B. Boundzanga, 2022, p.48).

Dans cet extrait, l'ethnocentrisme racial s'illustre dans la description du peuple Babongo par Tyso Malolo. En effet, avec des propos méprisants, il se classe au stade de la défense. Pour ce personnage, les Babongos ne méritent aucune considération, il les juge de sous-hommes, de simples subalternes : « Des corps à l'apparence humaine, mais on ne sait pas s'ils sont humains ». (N. B. Boundzanga, 2022, p.48). Une image d'Hommes réduit au statut d'esclaves, dont la culture et l'identité n'a aucune valeur pour les Batus qui estiment avoir le modèle de référence culturel auquel devrait s'accommoder les Babongos. Pour ce personnage, Tyso Malolo, les Babongos n'ont rien d'humain car sortant du modèle de vie moderne. En effet, pendant sa communication au séminaire du Muntu, intitulée : « Ce que ne pas parler veut dire. Les épistémès africaines en quête de performativité. » (2023). Noël Bertrand Boundzanga, donne les différents stades de qualification du Noir pendant la période coloniale. Partant du statut de la bête, esclave, le préjugé ethnocentrique était la comparaison du Noir à une bête, incapable d'éprouver des sentiments, ni manifester une forme d'intelligence. Puis du statut d'indigène à celui de colonisé pouvant ainsi recevoir l'instruction. Une chosification du Noir relevé par Aimé

Césaire dans son discours à Dakar pour expliquer la valeur du mouvement de la Négritude.

> Je dirai, à propos de la négritude, que dans la perspective de la réification, le racisme et le colonialisme avaient tendu à transformer le nègre en chose. L'homme noir n'était plus appréhendé par l'homme blanc qu'à travers le prix d'une déformation, de stéréotypes, car c'est toujours de stéréotypes que viennent les préjugés et c'est cela le racisme, c'est la chosification de l'autre, une caricature à laquelle on donne une valeur d'absolu. (Aimé Césaire, 1966).

Ce rejet de l'autre pour sa différence culturelle s'illustre aussi dans le passage du texte dans lequel le personnage François fait une comparaison de l'Afrique à une civilisation primitive. Ce personnage garde de l'Afrique une image stéréotypée liée à l'histoire coloniale. François semble ainsi figé à cette période historique et se considère toujours d'une culture supérieure à celle des Africains, tel ce vieux cliché culturel longtemps véhiculé par les colons. Pour ce personnage, l'Africain demeure telle qu'il fut souvent décrit dans les ouvrages de ladite période, un sauvage sans culture et donc, il ne le considère pas autrement. Selon Milton Bennett, à ce stade d'ethnocentrisme, la personne ethnocentrique garde une image figée des autres cultures. Or, l'histoire révèle que toute culture évolue dans le temps et ne saurait demeurer la même au contact d'autres sociétés, montrant ainsi le caractère immuable de toutes cultures. Et selon l'Unesco dans sa publication en 1950 des travaux des experts sur les questions de races. Les travaux de la génétique affirment qu'il n'existe pas d'inégalités biologiques entre les grandes populations humaines, alors ne peut-on pas dire autant pour les cultures? Dans les pages suivants relevons l'attitude de François, face aux employés africains de son père qu'il maltraite.

> François n'en revenait pas. Il en voulait à son père et n'arrêtait pas de le fustiger. Il venait pour la première fois au Gabon sous la contrainte. Contrairement à son père, il n'était pas un passionné de l'Afrique, bien au contraire. Pour lui, c'était une contrée de sous-hommes vivant une sous-vie dans une sous-civilisation qui l'avait privé de l'amour de son père et qui avait tué sa mère. Il se moquait de la supposée « puissante sorcellerie » des Noirs que lui vantait à tout bout de champ son père pour l'inciter à traiter avec un peu d'humanité les employés du chantier. (Mo Fahd, 2022, p.75).

Dans ces deux textes étudiés, l'ethnocentrisme se lit au-delà du jugement que l'on peut porter sur l'apparence, la religion de l'autre. Le sentiment de supériorité ou d'infériorité culturelle va jusqu'à l'expression verbale. Le personnage victime de préjugés ethnique se voit parfois dans la contrainte de renier sa langue pour adopter celle dite de référence linguistique. Sa propre langue devenant ainsi sujet d'exclusion.

1.3 L'ethnocentrisme linguistique : La minimisation de la différence culturelle

La minimisation de la différence culturelle chez Miltton Bennett renvoie à ce stade où le personnage ethnocentrique reconnait l'existence de cette différence mais décide de minimiser la signification de valeurs culturelles de l'autre. A ce niveau du rejet de la différence culturelle, selon Bennett, les similitudes culturelles sont misent en avant comme l'emportant sur les différences, ce qui revient à banaliser la différence. L'ethnocentrisme linguistique se définit comme le rejet des autres langues au profit d'une autre. Les personnages portant le jugement négatifs sur les langues des autres reconnaissent certes l'existence de ces langues mais ne leur accordent aucune valeur ou importance. Dans *Tamar et Koya* de Noel Bertrand, le personnage Koya illustre cet ethnocentrisme linguistique par le rejet de sa langue *l'ébongué* au profit de l'apprentissage de la langue française.

> Les avanies pleuvaient sur moi comme si j'étais interdit d'affection : Pygmée par-ci, pygmées par-là. Ce furent la récurrence et la résurgence des haines faciales qui accompagnaient ce terme qui me firent comprendre que c'était une injure. […] Mais toujours, on m'appelait et m'insultait pygmée. Les communications semblaient parfois difficiles entre les autres et moi, entre nous et le professeur unique. Mais j'apprenais vite et la langue française devient pour moi une langue naturelle, à côté de l'*ebongué* que je ne parlais que discrètement avec l'un de mes amis assommés comme moi par les mêmes rejets et insultes du pygmée. (N.B. Boundzanga, 2022, p.68).

Dans cet extrait Koya le jeune Babongo fait face aux regards inquisiteurs accompagnés parfois d'injures pour son apparence physique. L'ethnocentrisme linguistique se traduit chez lui par la peur et la honte qu'il éprouve de s'exprimer dans sa langue. L'entendre parler dans sa langue devenait sujet de raille et d'autres brimades. La dissimulation devient le seul moyen pour lui de s'exprimer avec les autres membres de son groupe culturel. Le français qu'il s'attèle à maitriser devient la langue de référence, celle qui face à la sienne est devenue « une langue de sauvage ». Loin de constituer une richesse et diversité culturelle, la langue *l'ébongué* devient plutôt, un sujet de raillerie et de mépris pour les autres interlocuteurs. Le stade de la minimisation selon Bennett est ici très présent dans la recherche de paix et d'affection du jeune Koya qui s'en trouve comme « interdit ». La langue française devient ainsi un refuge qui le distingue et l'épargne un peu de « l'image du primitif » dont il est victime. Pourtant la langue selon Michelle Edwige Jeanne Martineau est un outil de construction et de revendication identitaire. Jacqueline Billiez la conçoit comme un marqueur identitaire. La langue constitue ainsi un moyen de transmission et de sauvegarde des connaissances. Par conséquent, être privé de sa langue, c'est être privé de toute liberté d'expression. Car toutes paroles ou pensées doivent se faire dans une autre langue. L'ethnocentrisme linguistique qui tend ainsi à privilégier une langue et en faire un modèle culturel, entraine ainsi le fléau des langues mortes. Des langues qui en disparaissant, s'écroulent avec tout un héritage culturel.

Les trois stades de la fermeture aux différences culturelles à savoir le déni, la défense et la minimisation développés par M. J. Bennett, nous ont permis de lire l'attitude

des personnages qui subissent l'ethnocentrisme culturel. Un comportement qui nuit à la cohésion sociale par des violences dans les deux textes suite à la surestimation culturelle chez certains personnages. Dans le texte de Mo Fahd, on cite la mort des abatteurs d'arbre ayant essayé de couper l'arbre sacré :

> Au signal de Xavier, ils enfoncèrent leurs machines dans le majestueux tronc. Ewondo ne se rappelait pas exactement ce qui s'était passé. Tout ce qu'il put voir, c'était du sang partout. […] il découvrit, horrifié, les corps coupés en deux des abatteurs qui s'étaient mis autour de l'arbre. (Mo Fahd 2022, p.73).

Dans le texte de *Tamar et Koya*, on relève la mort du personnage Tyso Malolo et des affrontements entre Batu et Babongo. Ces tensions nuisent à l'équilibre social au sein de ces deux groupes culturels. Voyons par la suite, les effets d'une tolérance, d'un relativisme culturel au sein des groupes ethniques différents dans les textes.

2 - Ethnorelativisme culturel dans les textes

2.1 - Le stade de l'acceptation de la différence

Le stade de l'ethnorelativisme peut se lire dans une acceptation de la différence culturelle soulevée par Claude Lévi-Strauss. En effet, selon l'ethnologue, la diversité des cultures est toujours apparue aux hommes comme un fait anormal, un scandale. Toutefois, elle devrait être perçue comme un phénomène naturel résultant des rapports directs ou indirects entre sociétés. L'acceptation devient ainsi un changement de vision qui consiste à voir à la place de « choses » des « processus ».Dans les deux textes étudiés, nous voyons ce changement dans l'attitude de certains personnages autrefois, opposés aux autres cultures. Le jeune François dans *Antifétiche* de Mo Fahd, va à la rencontre de la culture gabonaise par l'intermédiaire de la jeune Anaïs qui l'amène à découvrir les plats culinaires et les danses traditionnels de sa communauté. Il initie la jeune gabonaise Anaïs à sa culture par la littérature française. Milton Bennett analyse dans ce premier stade *ethnorelatif*, une ouverture culturelle, qui explore les différences culturelles et ne les perçoit plus comme menaçantes. On reconnait ces personnes ouvertes à d'autres cultures par leur volonté et l'envie d'apprendre des autres. Dans le texte de *Tamar et Koya*, nous relevons cette attitude chez Koya. D'une part, par son apprentissage rapide et passionné de la langue française qu'il assimile facilement : « Mais j'apprenais vite et la langue française devient pour moi une langue naturelle, à côté de *l'ebongué* que je ne parlais que discrètement avec l'un de mes amis assommés comme moi par les mêmes rejets et insultes du pygmée. » (N.B. Boundzanga, 2022, p.68). D'autre part, par son mariage avec Tamar et sa conversion à l'Islam et les nouvelles connaissances qu'il y tire, koya fait preuve d'une ouverture aux différences culturelles et ne trouve aucun danger à s'ouvrir à ce nouveau milieu culturel : « l'air joyeux, je me sens invincible. Je n'ai pas besoin de vaincre les blancs, je n'ai pas besoin d'avoir raison et je n'ai pas besoin non plus d'être le plus fort. J'ai renoncé à tout ça, je veux juste vivre avec Tamar et retrouver Bolapisse, mon pays natal. » (N.B. Boundzanga, 2022, p.74). On peut ainsi voir dans l'attitude de Koya un changement de mentalité, un dépassement de soi face aux injustices subies dans son enfance à sa culture Babongo vers une ouverture aux différences culturelles par l'adoption d'une langue nouvelle, une nouvelle religion, un mariage différent de sa culture.

2.2. *Le stade de l'adaptation ethnorelative*

Le stade de l'adaptation selon Bennett consiste dans l'acceptation des différences culturelles comme non-figées et donc qui évoluent avec le temps. Á ce stade *ethnorelatif*, la personne témoigne de l'empathie envers d'autres cultures, c'est la forme la plus commune d'adaptation. La personne qui est à ce stade cherche à comprendre la culture de l'autre, pour connaitre les valeurs et les normes qui selon Bennett, expliquent un comportement dans sa logique culturelle. Tout en préservant sa culture, la personne qui s'adapte à une autre culture ne manifeste aucune crainte envers l'autre culture. Dans les textes, on peut observer cette forme d'empathie chez le personnage de François dans *Antifétiche, q*ui à l'origine témoignait de la haine et du mépris pour l'Afrique : « Contrairement à son père, il n'était pas un passionné de l'Afrique, bien au contraire. Pour lui, c'était une contrée de sous-hommes » (Mo Fahd, 2022, p.75). Cette image fausse de l'Afrique, on la voit changer chez François par l'intermédiaire de la jeune gabonaise Anaïs: « Elle l'avait initié aux danses locales et surtout à l'Elone danse du nord du Gabon, qui consistait à bouger en se collant les uns autres […] Elle lui avait appris à manger les feuilles de manioc avec les bâtons. Ils s'étaient même saoulés au vin de palme. » (Mo Fahd, 2022, p.93). Par son intermédiaire, François apprenait la culture gabonaise par ses danses, recettes et boissons traditionnelles. Ainsi, sans pour autant rejeter sa propre culture, il découvrait désormais une autre réalité culturelle qu'il avait longtemps refoulé et se limitant à une image figée de l'Afrique. Il finit ainsi par pencher vers un échange : « lui qui l'avait initié à la littérature française. Il lui avait fait découvrir la joie de lire Flaubert et Théophile Gautier. Elle avait pleuré quand il lui avait lire *La Mare au diable*, blottie dans ses bras. » (Mo Fahd, 2022, p.94). À la différence du personnage François qui s'adapte à une seule référence culturelle dans le texte, celle d'Anaïs. Le personnage de koya dévoile une adaptation plus avancée à la différence culturelle. Bennett pense que les gens qui sont à ce stade avancé de pluralistes culturels peuvent s'adapter à plus d'un cadre de référence culturel. Koya devient pluraliste culturel car hormis la culture Batu, il développe la même empathie envers la culture de son épouse Tamar en se gardant de tout rapports sexuels avec elle avant le mariage. Il comprend ainsi par l'empathie, l'importance de cette étape dans la tradition musulmane.

2.3 *Le stade de l'intégration ethnorelatif*

Le dernier stade de la sensibilité aux différences culturelles est celui de l'intégration. Bennett, définit ce niveau chez l'individu comme la capacité de considérer différentes cultures sans pour autant se sentir particulièrement concerné par une culture donnée. La personne à ce stade peut juger ce qui convient ou pas d'une culture à l'autre dans sa manière d'être. La différence culturelle devient pour cette personne, un aspect essentiel et réjouissant. Selon Bennett, l'intégration est favorisée par un séjour à différents endroits, par le contact de cultures diverses. Dans les textes étudiés, le personnage de Tamar, la Tunisienne, intègre la culture de son époux et n'hésite pas à devenir gardienne d'un crane au sein de l'isolat comme réalité culturelle du peuple de son époux. De plus elle ne voit aucun inconvénient à la polygamie de ce dernier. Elle passe sans opposer de résistance le rituel d'intégration menée par les femmes Babongos sur son corps.

> La nuit du culte, ce crane m'est apparu alors que j'allais uriner sous un bois. Il m'a parlé, me demandant chaleur et protection, en échange de quoi elle me révèle des

> vérités […] Koya tendit un bout de racine de l'iboga à Tamar, il garda une partie. Ils en mangèrent en se regardant dans les yeux. (Boundzanga, 2022, p.162).

L'intégration peut se lire aussi chez François par son mariage coutumier avec Anaïs. Et son initiation à la sorcellerie par Bubal afin de connaitre les traditions africaines: « François s'apprêtait à poser d'autres questions quand il sentit quelque chose lui saisir la cheville. Il se dégagea d'un bond en arrière. Le jeune homme vit une main sortir de terre et agiter ses doigts en sa direction. » (Mo fahd, 2022, p.146).

Conclusion

Il était question dans cet article, de parler du danger d'une surestimation culturelle. Un danger qui vire à l'ethnocentrisme, une attitude de rejet de la différence culturelle. Elle est à l'origine de nombreuses exclusions sociales, et causant un déséquilibre social entre communautés. Ce rejet, longtemps dénoncé en littérature persiste du fait de son enracinement dans les sociétés contemporaines et cela partant parfois du cadre religieux où sont enseignées les valeurs d'égalité, de liberté et d'amour entre humains. Comprendre les sources de ce phénomène, nous a permis d'examiner à partir de l'histoire des préjugés raciaux, linguistique et religieux qui sont le résultat des stéréotypes entretenu d'un peuple à une autre. La récurrence de cette exclusion est traduite selon Ena Eluther par un impérialisme culturel colonial, une attitude ethnique et attitude religieuse selon Allport Gordon et un refus de la naturalité de la diversité des cultures pour Levi-Strauss. Aussi pour contrer cette attitude, nous avons pu voir les avantages de l'acceptation de la différence culturelle qui fait de cette dernière non plus une menace, un danger mais plutôt un moyen d'enrichissement par les échanges culturels entre différents peuple. De ce fait, si le progrès de la connaissance selon Levi-Strauss ne s'est pas suffisamment appesanti sur l'acceptation de la différence culturelle, ne serait-il pas temps d'y accorder plus d'intérêt dans l'enseignement?

Bibliographie

Corpus

BOUNDZANGA Noël Bertrand, 2022, *Tamar et Koya*, Libreville, Les Editions Ntsame.

FAHD Mo, 2022, *Antifétiche*, Maur-des-Fossés, Jets d'encre.

Ouvrages et Articles

AKALA Ekondy, 1965, « Colonisation, décolonisation et préjugés raciaux en Afrique Noire », p.54-74, Présence africaine, nouvelle série, n°545 https://www.jstor.org/stable/24348671 consulté le 5 décembre 2024.

BENNETT Milton j., 1993, « Towards Ethnorelativism: A development Model of Intercultural Sensitivity » dans Education for the Intercultural Experience.Paige, R M (ed). Yarmouth ME: Intercultural Press.

CÉSAIRE Aimé, 1966, Discours sur la fonction et la signification de l'art dans le monde moderne, prononcé le 6 avril dans le cadre du Colloque « Fonction et signification de l'art négro-africain dans la vie du peuple et par le peuple », en préambule à l'ouverture du Premier Festival mondial des arts nègres (du 30 mars au 21 avril 1966).

PAYETTE Maurice, 1981, « Ethnocentrisme et religion bibliographie thématique » archive de sciences sociales des religions/198/52-1, [En ligne] https://www.persee.fr/doc/assr_0335-5985_1981_num_52_1_2233, consulté le 10 octobre 2024.

LEVI-STRAUSS Claude, [1952]1987, *Race et histoire* suivi de l'œuvre de Claude Lévi-Strauss par jean Pouillon, Paris, Denoël. [En ligne] LEVI-STRAUSS-CLAUDE-RACE-et-histoire.pdf, consulté le 22 décembre 2024.

TERRAY Emmanuel, 2010, « la vision du monde de Claude Lévi-Strauss » in L'Homme n°193, p.23-44, mis en ligne le 29 janvier 2012, https://journals.openedition.org/lhomme/24346, consulté le 15 novembre 2024.

TSHITENGE LUBABU M.K., 2011, « Minorités ethniques : pygmées blues du Gabo- jeunes Afrique » in jeune Afrique n°2629/ mai-juin, [En ligne] https://ww.jeuneafrique.com/191543/minorit-s-ethniques-pygm-es-blues-au-gabon, consulté le 7 décembre 2024